



Eléonore ARMANET, *Le Ferment et la grâce. Une ethnographie du sacré chez les Druzes d'Israël*

Toulouse, Les Anthropologiques, Presses Universitaires du Mirail, 2011

Valérie Pouzol



Éditeur

Belin

Édition électronique

URL : <http://clio.revues.org/13628>

ISSN : 1777-5299

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2017

ISBN : 9782410003741

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Valérie Pouzol, « Eléonore ARMANET, *Le Ferment et la grâce. Une ethnographie du sacré chez les Druzes d'Israël* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 45 | 2017, mis en ligne le 29 septembre 2017, consulté le 19 octobre 2017. URL : <http://clio.revues.org/13628>

Ce document a été généré automatiquement le 19 octobre 2017.

Tous droits réservés

Eléonore ARMANET, *Le Ferment et la grâce. Une ethnographie du sacré chez les Druzes d'Israël*

Toulouse, Les Anthropologiques, Presses Universitaires du Mirail, 2011

Valérie Pouzol

RÉFÉRENCE

Eléonore ARMANET, *Le Ferment et la grâce. Une ethnographie du sacré chez les Druzes d'Israël*, Toulouse, Les Anthropologiques, Presses Universitaires du Mirail, 2011, 363 p.

- 1 Dans cet ouvrage, issu de sa thèse de doctorat, Eléonore Armanet nous propose un voyage exploratoire au sein de l'univers sacré des Druzes d'Israël. Dans une démarche anthropologique singulière, elle nous invite à en appréhender toute la complexité en suivant les femmes druzes du village d'*Al-Buqay'a*, en Haute-Galilée, dans leurs gestes quotidiens, leurs paroles, leur rapport au corps et leur implication dans des temps forts de la vie en société (fiançailles, mariage). L'accomplissement de petits rituels quotidiens, comme la préparation du pain, permet d'appréhender la construction symbolique d'un monde intime et recueilli dont la lente élaboration confère à cette communauté une forme de protection et de forte conscience d'elle-même. Minorité singulière, les Druzes israéliens, musulmans hétérodoxes, ont fait allégeance en 1956 à l'État d'Israël et se sont détournés de la lutte nationale palestinienne. Dissidents affiliés depuis plusieurs siècles à la doctrine unitaire consignée dans un texte sacré, le Livre de la Sagesse, ils refusent tout prosélytisme. Ils vivent dans des communautés plutôt conservatrices, la question de la préservation de leur identité druze et de la non-acculturation avec la société israélienne étant centrale.
- 2 C'est donc à une « approche sensible et genrée » d'une partie du monde druze que nous convie l'auteure, en privilégiant pour cela l'observation du corps des femmes d'*Al-Buqay'a*,

de leurs gestes, de leurs paroles dans lesquels elle décèle l'expression du sacré et la construction d'autant de frontières symboliques et d'assignations qui protègent la communauté de la contamination et de la souillure extérieures. Elle nous convie à une découverte de la langue qui est étudiée ici pour elle-même et en elle-même avec une grande précision. Elle nous dépeint une communauté matricentrée qui, en construisant une puissante intériorité, met le collectif en position de « plénitude », là où les sociétés environnantes s'érigent en sociétés du manque et du besoin (p. 24). Son objectif est double : connaître à la fois la spécificité druze tout en comprenant sa relation non conflictuelle à une société considérée comme étrangère.

- 3 Un point particulièrement intéressant de cet ouvrage est de poser la question de la place et de l'implication du chercheur.e sur son terrain. Pour réaliser cette enquête ethnographique minutieuse, Éléonore Armanet s'est installée pendant trois années à *Al-Buqay'a*, cité arabophone du nord d'Israël qui regroupe une importante communauté druze. Outre l'immersion linguistique, elle a choisi une « observation participative » en s'installant et en s'intégrant à la communauté des femmes. Elle décrit avec minutie ce parcours où elle est amenée à se laisser adopter par une famille et à participer pleinement aux activités du groupe. Le premier chapitre de son livre évoque avec précision ces questions de positionnement du chercheur.e vis-à-vis de son objet de recherche et pourra être, en ce sens, extrêmement précieux à des étudiant.e.s qui abordent pour la première fois la question de l'enquête ethnographique. La relation à son terrain de recherche est loin d'être évidente et la question de la restitution des données une fois l'enquête terminée est fondamentale.
- 4 Dans ce livre la figure maternelle y est non seulement source de culture, mais également productrice d'une religion initiatique et secrète. Dans cette communauté, les femmes accèdent comme les hommes aux lieux de prière, au Livre de la Sagesse mais sont créditées d'une puissance supérieure de par leur capacité à engendrer. L'auteure s'inscrit dans une approche genrée de l'anthropologie du religieux puisqu'elle y décode un système où la collectivité est représentée comme un corps féminin puissant et pur dont l'honneur doit être protégé par les hommes. Les femmes y jouent un rôle fondamental en engendrant tout en étant des mères puissantes capables de « mettre à l'abri » le corps d'une communauté ainsi que son Texte.
- 5 Un chapitre intitulé « Enfanter le pain » établit l'analogie existant dans la communauté druze entre le processus de panification et l'enfantement. Les femmes se réunissent entre elles pour préparer la pâte, prononcent des paroles et célèbrent alors, dans cette confection collective et par ce rituel, la promesse de renouvellement de l'univers. Le levain est l'objet d'une étude particulière car il est non seulement anthropomorphisé lors de sa conservation, mais sélectionné pour son origine locale. Incorporé à la pâte il va donner la vie. Le patient processus de préparation du pain se révèle alors être une pratique identitaire à travers laquelle le groupe figure sa présence au monde et se positionne face au hors-groupe public (p. 131). Les femmes druzes jouent donc un rôle fondamental dans la définition d'une singularité druze.
- 6 Le chapitre « Abriter » met particulièrement bien en évidence le rôle du corps des femmes dans la délimitation d'une communauté imaginée. Éléonore Armanet nous révèle les conduites de mise à l'abri du corps féminin dans le vêtement, le silence, la pudeur. Le corps des femmes est considéré comme saint, véritable pli intime du monde (p. 160). Elle nous montre comment les pratiques de voilement et de dévoilement sont alors particulièrement codifiées. Les femmes druzes sont des gardiennes des frontières

collectives et des emblèmes « repliés » de leur communauté. À la différence des monothéismes chrétien et musulman, Éléonore Armanet montre pourtant que la souillure (*fitna*) n'est pas projetée sur le corps des femmes et que ce dernier n'est donc pas frappé d'ambivalence mais au contraire d'une grande déférence. La souillure est projetée sur le hors-groupe volontiers présenté comme destructeur. Dans ce chapitre passionnant qui passe en revue les appréhensions concernant la sortie des femmes du village, le fait de conduire, d'étudier, c'est le contact avec l'Autre et le problème de l'éventuelle acculturation à la société israélienne qui est évoqué. La relation à l'Occident est présentée comme un danger et comme quelque chose de dégoûtant (p. 197). Des corps sans retenue ni pudeur sont autant de signes d'un vrai péril et d'anéantissement de la communauté.

- 7 Le mariage et la fondation d'un foyer sont également des moments particulièrement importants dans le processus de consolidation de la communauté. Deux chapitres importants du livre sont consacrés à ces questions. Le mariage est un projet majeur pour cette communauté qui pratique l'endogamie, le mariage au plus proche et recherche à tout prix la préservation de la pureté du sang. L'union des époux est considérée comme une promesse d'hospitalité exercée envers l'hôte, l'enfant à naître et le Livre saint (p. 204). C'est un rite de passage pour la jeune femme qui doit rester immobile et est enveloppée de bandelettes protectrices et d'amulettes (p. 235). Le pain joue encore un rôle important lors de l'accueil de la jeune mariée dans la maison de ses beaux-parents. On lui remet alors le « pâton de la mariée » qui est morceau de pâte non-levée qu'il lui faut appliquer sur le linteau de sa future maison. Ce geste sanctionne son agrégation au monde des femmes mais est également la promesse qu'elle fera « lever » sa demeure et gonfler son ventre (p. 252). Le chapitre intitulé « La grande joie des noces » complète cette enquête en montrant comment le mariage permet de renforcer la communauté à travers la célébration d'un temps fort et d'un moment de partage à l'intérieur des frontières collectives. Là encore la question du rapport à la « culture du dehors » est présente et des débats ont lieu sur la légitimité d'organiser des noces festives à l'occidentale.
- 8 Dans un avant-dernier chapitre, l'anthropologue met en évidence le rapport particulier que les Druzes entretiennent à leur livre saint, reflet de l'orientation matricentrée de leur culture. Le Livre de la Sagesse est comme un corps qu'il faut emmailloter et abriter, avant d'être un écrit à lire et à relire (p. 289). C'est donc au livre comme objet que s'intéresse Éléonore Armanet et aux soins dont il est l'objet. Lui-même est anthropomorphisé ; il est emmailloté, voilé et dévoilé. L'auteure établit un parallèle entre le corps du Livre et le corps des femmes (p. 291) qui sont tous deux interdits au regard de l'étranger. Le dernier chapitre de l'ouvrage présente le Livre de la Sagesse comme un objet invitant la communauté au recueillement.
- 9 Cette enquête conduite à l'intérieur d'une communauté druze sur ses pratiques « mises en intimité » parle pourtant en permanence de l'extérieur et des frontières ethniques, religieuses voire politiques. La peur de l'Autre et de sa souillure est omniprésente dans les précautions qui entourent les rituels de ces femmes. Il est étonnant de ne pas trouver de références aux travaux de l'anthropologue Mary Douglas¹. On aurait aimé en savoir davantage sur la spécificité « druze » de la communauté d'*Al Buqaya* en Israël ou dans la région. Éléonore Armanet évoque par moment les autres communautés druzes du Carmel comme des exemples de communautés acculturées, davantage en contact avec des courants du féminisme israélien. Cela laisse entendre que toutes les communautés ont leur spécificité. Une question se pose enfin : celle du consentement unanime de toutes les

femmes de cette communauté à ces pratiques et à ces assignations qui, certes, leur octroient un certain pouvoir mais n'en restent pas moins extrêmement contraignantes. S'écarter de ces rituels équivaut-il, pour les femmes, à une mort sociale, à une mise à l'écart ? Les quelques passages du livre qui se lancent enfin dans des comparaisons entre monothéismes sont passionnants mais laissent un peu le lecteur en attente. On peut considérer qu'ils lancent des pistes de recherche stimulantes. Ces quelques remarques n'enlèvent rien à la grande qualité de cet ouvrage et au plaisir de s'immerger dans l'intimité druze.

NOTES

1. Mary Douglas, *De la souillure. Essai sur la notion de pollution et de tabou*, Paris, La Découverte, 2005.
-

AUTEURS

VALÉRIE POUZOL

Université Paris 8, EGS (UMR 8238)